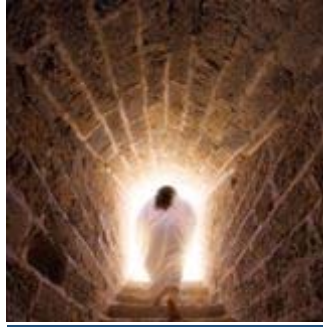


Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.



CROISSANCE HUMAINE ET SPIRITUELLE

Outils de l'Apprenti assoiffé

- VII -

En marche vers la fraternité eucharistique

Préfacé par Madame Joelle Picart

Trésorière de l'Association : « les Amis d'Abana-Liban »

## Préface

*Quand osons-nous être vrais ?*

*Les choses ne sont pas si simples. Il est difficile de ne pas faire de lien entre l'amour et la vérité. Il est vrai que l'amour sans la vérité n'est plus de l'amour. L'amour et la vérité se complètent.*

*« Ce n'est que dans la vérité que l'amour resplendit et qu'il peut être vécu avec authenticité. La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour. Cette lumière est, en même temps, celle de la raison et de la foi, par laquelle l'intelligence parvient à la vérité naturelle et surnaturelle de l'amour: L'intelligence en reçoit le sens de don, d'accueil et de communion. Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. Autrement dit ce n'est plus de l'amour ! » (Benoît XVI).*

*Il est intéressant d'entendre ce message et ce lien indissociable entre amour et vérité. On le vit dans la vie de couple, un couple ne peut pas tenir si on n'unit pas l'amour et la vérité. Il en est de même dans une vie de communauté, les religieux le savent bien...*

*Le juste équilibre de l'amour et de la vérité est applicable dans toutes les relations humaines.*

*La Communauté d'Abana est un lieu privilégié où chacun de nous peut venir puiser la vérité sur soi-même. Cette vérité vis-à-vis de nous qui permet d'accueillir l'Amour de Dieu et, ainsi habités par son Amour, de nous révéler pleinement à nous-même et aux autres.*

*C'est ce chemin que ce livret nous invite à suivre à la recherche de nous-même et de la vérité pour y trouver la fraternité eucharistique.*

*Joelle Picart,*

*Trésorière de l'Association : « les Amis d'Abana-Liban »*

*Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.*



Prologue

*Voici le fruit d'une expérience spirituelle dans ma chair, et dans celle de sœur Laurence Delacroix, co-fondatrice de la Communauté Abana. De nombreux dialogues avec monseigneur Mounir Khairallah, évêque de Kfaray- Batroun au Liban, et avec le révérend père Thomas Mouhanna (olm) ont éclairé notre réflexion. Ce texte fut également relu et creusé avec les disciples- oblats de la Communauté Abana au Liban<sup>1</sup>.*

*Cette nourriture solide propose un cheminement destiné à ceux qui ont faim et soif de liberté, aux disciples et amis qui désirent boire à la source de la spiritualité de la Communauté Abana- Liban.*

*Cette étude approfondie de nos fonctionnements psycho- spirituels conduit à l'équilibre requis pour vivre une foi mûre, et être ainsi une pierre vivante de l'église en embrassant tout doucement la solitude des Enfants du Mystère, en l'assumant jusqu'à devenir frère ou sœur universel.*

*Joyeux cheminement !*

---

<sup>1</sup> Hind Hindy, Moura Khaddoum, Claude et Laudy El Khoury

*Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.*



### Eucharistie et participation

*A ces apprentis qui participent à la vie de leur communauté, il est offert en même temps de participer à l'événement du Salut, comme aux premiers chrétiens qui « se montraient fidèles à la communion fraternelle et à la fraction du pain ».*

*Puis-je participer à l'Eucharistie sans avoir la volonté d'éliminer ce qui divise, ce qui est en moi obstacle pour mes frères et sœurs ? Sans m'efforcer de renier toute hostilité intérieure à leur égard, sans au moins une intention d'amour, sans le désir d'y recevoir la grâce d'un amour dont je me reconnais incapable ?*

*Pouvons-nous communier ensemble, être Compagnons et Compagnes de vie, sans avoir le souci d'édifier ensemble le Corps du Christ qui est l'Église, sans nous joindre à notre place à l'action du Christ qui réconcilie et rassemble, sans vouloir manifester aux hommes l'amour du Père que Jésus-Christ nous a révélé, sans désirer les amener tout à cette Rencontre fraternelle pour qu'ils se sachent ainsi aimés par le Père ?*

#### *Une prise en charge mutuelle*

*La responsabilité partagée en des moments « officiels » est déjà une forme de prise en charge que notre attitude personnelle sait, ou non, marquer d'humilité et de sens fraternel.*

*Mais au long des moments communautaires, quand les autres sont là, nous vivons ensemble. Et nous savons, ou non, manifester notre attention à leur présence.*

*La vie communautaire n'est pas faite que de moments graves et de gestes raisonnés ; en elles se glissent les moments de fantaisie, les heures d'une fête qui n'est pas que liturgique. Il convient de n'être ni trop sage, ni trop fou, et il ne semble pas que « l'inexprimable sérieux de la vie chrétienne » (Bossuet) soit*

*contrarié par ces fous-rires et autres manifestations de complicité heureuse. Chacun en connaît l'effet bienfaisant sur les psychologies individuelles comme sur l'état d'esprit collectif, et sait y vivre un moment de rencontre.*

*Le dimanche, jour du Seigneur, est le jour de fête de la communauté tout spécialement.*

### *Se reconnaître les uns les autres*

*Le besoin d'être connu pour ce que je suis, pris en considération, je le ressens : l'autre aussi. L'autre aussi, pour devenir lui-même et s'accomplir, a besoin de ne pas se sentir saisi selon un aspect particulier de sa personne, réduit à une fonction, mais reconnu et pris en considération dans sa totalité.*

*Les moyens de se connaître sont offerts presque partout. Qui ne garde pas le souvenir d'un entretien, d'une veillée, d'une réunion qui a été un moment décisif dans la connaissance mutuelle ?*

*Sans aucun doute avons-nous accepté, en ces moments-là, d'être plus vrais que d'habitude.*

*Comment tendre à la vérité dans la relation ? Car, en même temps, chacun désire des rapports plus profonds avec les autres, des rapports plus vrais, et il les redoute. Il est possible de déceler en soi, dans son propre comportement, les indices d'une fuite qui élude la rencontre.*

Vérité de l'attitude :

*Quand osons-nous être vrais ?*

*La difficulté que nous éprouvons à nous accepter nous-mêmes nous amène à compenser par un personnage nos limites et nos faiblesses. Nous sécrétons, entre nous et les autres, un être conventionnel qui nous ressemble assez pour que la méprise soit possible, qui est assez différent toutefois et que soient masquées notre misère mais aussi notre spontanéité, notre vérité. Nous nous dissimulons ainsi derrière lui.*

*Cet être peut se présenter avec la fermeté, voir la hauteur d'un disciple apprenti de principe et de doctrine ; il peut avoir la dignité du sage.*

*Ce peut être un rigolo dissolvant dans les facéties toute tentative d'approche ; l'ironie, qui traite brillamment des choses, des événements, mais aussi des personnes, est admirablement efficace pour tenir à distance l'interlocutrice.*

*Selon une logique inverse, ce visage officiel peut avoir l'amabilité chaleureuse et empressée qui vous neutralise : on n'osera rien lui demander de plus.*

*Volontiers, l'image convenue est rassurante que nous offrons, se nourrit d'un bon sentiment, se revêt de politesse, s'orne d'un sourire qui permettront d'appeler fraternels nos rapports sans heurts.*

*Cet être peut être « l'ami de tous les dévouements ». Car le service est souvent ambigu. Nécessité de la vie commune, effet authentique de l'amour, le service peut être une occasion de s'affirmer, d'affirmer sa présence, sa valeur, sa supériorité.*



*On ne peut énumérer ici tous les comportements qui ne sont pas vraiment nôtres : les conduites d'automatismes, de conformisme, tout ce qu'il y a en nous d'emprunté, de factice, ce qui fait apparaître plutôt qu'être.*

*Avoir le courage de reconnaître l'ambiguïté de presque tous nos gestes, où s'expriment à la fois un désir sincère de rencontre, de don de soi dans la rencontre, et une tendance non avouée, le plus souvent inconsciente, à éviter la rencontre en profondeur, ou à la détourner à notre profit.*

*Il faudra bien que meurt cet être masqué qui nous représente et nous cache : il ne peut y avoir rencontre de personnages, mais seulement de personnes.*

*S'il faut accepter que l'autre se manifeste à nous dans sa faiblesse, accepter aussi que se découvrent nos propres limites, nos tâtonnements, nos contradictions. Oser apparaître aux yeux des autres, sans bluff ni honte, celui que l'on est réellement : un être humain seulement, comme chacun d'entre eux.*

### *Vérité de la parole*

*Quand osons-nous dire le vrai, exprimer à l'autre ou aux autres ce que nous pensons ?*

*Même quand nous paraissions chercher les occasions d'échange, ou les accueillir, il nous arrive de prendre une échappatoire.*

*L'abondance de phrases est parfois comme un rideau masquant l'absence de celui qui parle. Ainsi en va-t-il de certaines conversations superficielles où l'esprit tient lieu de pensée ; ainsi de ces échanges de vues où les considérations émises ne révèlent pas les personnes l'une à l'autre, ne les engagent pas, et pratiquement dissimulent ce qu'elles pensent, ce qu'elles ressentent, ce qu'elles sont.*

*Nous nous retranchons derrière des aphorismes : ça ne se dit pas, toute vérité n'est pas bonne à dire. D'où nos demi-vérités, nos réticences, nos flatteries, nos sincérités successives ; d'où ces conversations faites de lieux communs.*

*Nos tendances et nos excès sont inverses : il y a des êtres clos, renfermés, qui taisent tout ce qu'ils pensent ; d'autres qui jettent à la face de leur interlocuteur tout ce qu'ils ressentent, désirent, redoutent. Permet-il une rencontre plus vraie, le défoulement qui est le moyen de se décharger sur les autres du poids, de la responsabilité d'une partie de sa vie ?*

*Avoir le courage de paroles qui disent « oui si c'est oui » (Mat 5/37), de paroles qui portent quelque chose, qui nous expriment.*

*Il semble que l'expression sincère de ce que nous sommes soit le moyen d'être accepté, reconnu. Ce que nous disons de plus personnel est cela justement qui éveille le plus d'écho en celui ou celle qui écoute.*

*L'autre est différent, d'une originalité irréductible aux généralisations. Il se trouve cependant, par l'identité du terreau humain et des tendances les plus fondamentales, que mon expérience la plus intime, ma vérité la plus personnelle, dite de ma voix, c'est lui qui mystérieusement rencontre au cœur de l'autre une zone profonde de résonance qui l'accorde à moi.*

### *Vérité de l'écoute :*

*Quand osons-nous écouter ? Les difficultés du dialogue, dont chacun a l'expérience, mettent au jour quotidiennement notre inaptitude à l'écoute de l'autre.*

*Bien plus que la paresse que nous invoquons ou l'impatience qui nous saisit dans l'effort demandé, c'est une peur qui nous retient : la peur éprouvée devant l'éventualité d'une remise en question de notre pensée et de notre activité, de nos choix, de nous-mêmes ; et la peur d'un autre qui, si je l'écoute, va entrer dans ma vie.*

*On peut trouver une fausse paix en évitant de s'engager, en éludant l'affrontement, le risque, la responsabilité, en taisant la parole nécessaire, en économisant le geste d'aide attendu.*

*Comme le prêtre et le lévite (Luc 10/31-32) on trouve toujours un prétexte pour prendre l'autre côté de la route et passer vite. Notre attitude intérieure de peur ou de refus fausse l'écoute ou en écarte même le risque.*

*Écouter, risquer sa tranquillité en acceptant de voir et d'entendre ce qui est dit, suggéré ou simplement vécu en silence à côté de nous : il y a là une condition de la vie commune.*

*Il faut être singulièrement dépossédé de soi pour écouter.*

*À mesure qu'il se libère de lui-même, de la préoccupation de soi, à mesure qu'il découvre la pauvreté du cœur, la simplicité, le disciple peut se donner.*

*Il peut alors réellement se tourner vers l'autre pour l'écouter, pas seulement pour lui « prêter » une oreille distraite, ou même attentive, mais pour se donner à lui dans cet acte de l'écoute ; il devient capable de patiente attention, de respect humble : désencombré de soi, il peut accueillir l'autre dans sa demeure : il peut laisser l'autre vivre en lui, l'habiter, et vivre avec lui. Et tous deux éprouvent comme la joie d'une naissance.*

*Vérité de l'attitude, de la parole, de l'écoute :*

*Cela veut dire accepter de se faire connaître, de se laisser voir avec simplicité, sans timidité, sans exhibitionnisme ni défoulement, qui l'on est.*

*Cela veut dire encore être disponible : disponibilité à la rencontre, au risque de l'autre. Disponibilité qui accepte d'être dérangée par les préoccupations de l'autre, atteinte par son drame, compromise dans son aventure.*

*Et jusqu'où cela peut-il nous conduire ? On sort de soi pour parler à quelqu'un, on suit cette personne, une deuxième, une troisième. On partait pour la rue d'à côté et on se retrouve à Beyrouth !*

*C'est l'aventure de bien des saints ; ils sont partis pour la rue voisine et ils se retrouvent à Tamanrasset, au Liban ou en Iran...*

### *Une atmosphère d'amitié*

*Cicéron voyait dans l'amitié « le don le meilleur qui nous ait été fait par les dieux immortels, la sagesse exceptée ».*

*L'amitié sainte entre les sœurs et les apprentis, ou encore entre les sœurs, leur confesseur et leur évêque est un attachement cordial ; ils sont entre eux « comme les verrous d'un donjon » ; ils sont entre eux et pour tous « plus chers qu'un frère » (Prov 18/19-24), source de joie, de réconfort.*

*Saint Jean, le disciple que Jésus aime, sait d'une expérience unique la joie que l'on a d'être avec celui qu'on aime.*

*Mais les choses ne sont pas simples.*

*Aimer avec un cœur, une sensibilité. Et dans ce cœur, il y a une recherche de soi inconsciente qui empêche le don de soi rêvé : avec cette sensibilité, les chances d'une tyrannie désordonnée qui fait de la relation à l'autre quelque chose qui n'est plus l'amour.*

*Il y a un amour qui cache l'égoïsme.*

*Se donner, c'est souvent tenter de se retrouver soi-même. Spontanément nous faisons les choses en vue de notre propre satisfaction. Et nous aimons les personnes pour nous, nous les ramenons à nous. Toute relation a cette ambiguïté.*



Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.

*Se laisser envahir par la préoccupation de l'autre, par le besoin de tout échanger avec lui ; emprisonner l'autre par des témoignages fréquents de présence et d'affection ; tendre à le dominer, à exercer une influence, à le modeler selon mon idée : autant d'indices d'une sensibilité non contrôlée créant une relation où chacun perd un peu de sa liberté.*

*Il est aisé de confondre l'expérience humaine de l'affectivité, de la générosité instinctive, le mouvement naturel du cœur – et l'amour selon Dieu : amour neuf et renouvelant, réformant et transformant, œuvre secrète de la grâce avec une juste distance, favorise l'éclosion de l'Amour de Dieu.*

*Et pourtant il est normal que l'amitié soit sensible, du moment que nous ne sommes pas de purs esprits. Il est normal que la vie de l'amitié sache se rendre perceptible, sentie, éprouvée.*

*Les différences, nous l'avons vu, sont une richesse et une chance, mais elles constituent aussi, concrètement, une source de divergences et d'affrontements.*

*En la communauté Abana-Notre-Père où l'on ne s'est pas tous personnellement choisis, l'accord ne va pas de soi, l'unité n'est pas innée.*

*Cependant il est souhaitable que le climat y soit celui de l'amitié.*

*Car c'est sur ce point que nous serons jugés : si nous avons su vivre vraiment l'amitié.*

*Car il s'agit d'amitié, c'est-à-dire d'une charité qui doit arriver à trouver sa réciproque, qui doit arriver à être efficace dans la manière dont elle atteint notre frère ou sœur, que celui-ci ou celle-ci se sente appelé à nous le rendre.*

*C'est cela l'amitié.*

*Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.*

*Il ne suffit pas d'avoir le cœur plein de bonnes intentions et de se mettre au service de ses sœurs ou frères. Il s'agit de leur toucher le cœur de manière qu'eux-mêmes le sentent et soient inclinés à devenir notre ami.*

*Des libertés d'êtres humains pourraient-elles se concerter mieux que dans la rencontre et l'invention quotidienne de l'amitié ?*

*Dans cette rencontre, dans cette invention, on ne peut s'amputer de sa sensibilité, ni l'étouffer ; l'apprenti mûr et adulte n'est pas celui qui n'éprouve pas de sentiments : l'apprenti le plus mûr éprouve sentiments, émotions et les exprime, mais sans se laisser submerger.*

*Et il sait les exprimer à beaucoup. La relation « de toi à moi » ne peut être close.*

*Si elle est vraie, elle est prête en même temps à accueillir chaque apprenti et au-delà... « Injuste celui-là qui disait de sa minuscule maison : je la construis pour qu'elle contienne tous mes vrais amis » (Saint-Exupéry) ?*

*Il ne s'agit pas seulement d'une attitude générale de bienveillance.*

*L'amitié dans une famille- communauté suggère que nous ne soyons pas ouverts aux autres en général, mais à cette sœur, à ce frère, en ce moment, dans cette situation où nous sommes l'un et l'autre engagés. Car être toujours avec tous, c'est le moyen de ne jamais être avec aucun: mais être toujours avec chacun, c'est le seul moyen pour être avec tous.*

*Être avec l'autre et l'accueillir, d'un accueil tel que, dans cette confiance qui l'enveloppe, il puisse abandonner toute attitude défensive, qu'il se sente libéré intérieurement de tout soupçon, d'amertume, de rivalité : qu'il n'ait plus besoin de se surveiller, de se protéger : qu'il ait seulement la liberté d'être.*

*« En paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous »... (Rom 12/18).*

### *Mais les choses ne sont pas simples.*

*Non seulement l'entente profonde se révèle parfois impossible, mais nos tentatives d'approche et d'accord avec certains ou certaines peuvent rencontrer d'insurmontables résistances. On ne peut indéfiniment se culpabiliser, et il faut vivre. Dans l'humilité de nos limites encore une fois reconnues, nous saurons continuer à vivre ensemble.*

*En l'amour que Dieu nous porte, notre amour peut être repris de l'intérieur, rectifié, accompli par cet amour de grâce. Dépassant peu à peu les illusions et les barrières dont il se protégeait, l'apprenti peut se laisser gagner et transformer par ce que la tradition chrétienne nomme « charité » pour marquer que cet amour-là est un don de Dieu.*

*Comme le disait l'Abba Théodore, un moine des temps anciens : « Des âmes qui tendent d'un commun effort vers cette unité en Dieu, l'atteignent déjà, parfois à un degré merveilleux, en ce monde. Rien n'égale ici-bas l'union de deux cœurs également pleins de Dieu quand ils se connaissent parfaitement pour avoir prié, peiné, espéré, tremblé, lutté de concert. Il s'établit alors une intimité paradoxale, faite tout autant de détachement que d'attachement, parce que le détachement même, en libérant l'âme de tout vestige d'amour-propre, donne à l'attachement une force, une paix, une certitude qui n'appartiennent qu'à l'ordre divin de l'amour ».*

### *Un amour silencieux*

*La prise en charge mutuelle, les gestes spontanés d'une vie communautaire entraînent au début des échanges nombreux. Découvrir la réalité de l'autre, se faire porter un peu par les autres, partager avec eux la responsabilité de soi-même, être réconforté dans les jours de grisaille par des preuves répétées et senties d'intérêt, de compréhension, de confiance, d'affection : il faut beaucoup de*

*paroles pour tout cela. Et il faut bien que chaque âge psychologique, chaque âge spirituel reçoive ce dont il a besoin.*

*Puis l'apprenti se construit, il tend à s'unifier : plus ou moins libéré de lui-même, de la préoccupation trop urgente de soi, il éprouve moins le besoin de se dire. Il ne cherche plus dans la relation aux autres une occasion d'échapper à ce qu'Il est lui-même. Son aide, ou plus généralement sa présence, voir son accompagnement, saura rester désintéressée et respecter la liberté de l'autre, ne cherchant pas une satisfaction pour soi, n'essayant pas d'infléchir à son idée le développement de l'autre : il tendra à ce que l'autre puisse se passer de cette aide, se prenne en main et grandisse de lui-même pour devenir l'être libre, créateur de soi, que le créateur a imaginé.*

*Il apprend la solitude, sans y chercher non plus le moyen d'échapper aux autres. La solitude se rencontre à l'intérieur même d'une vie qui se veut commune, au milieu des petites sœurs et des apprentis qu'il est de notre tendance naturelle et de notre devoir d'aimer : il demeure dans l'amitié. L'amitié ne dispense pas l'apprenti de se porter lui-même, d'assumer seul, devant Dieu et au milieu des autres, le poids de son être, de sa vie. L'amitié ne supprime pas la solitude, mais par elle, on apprend à y vivre.*

*Cette sœur de la Communauté notre Père, ou l'apprenti, en chemin vers la maturité sait qu'on ne s'évade pas de la solitude ; dans sa relation avec les sœurs, il n'a plus l'illusion qu'il pourrait l'éviter, la briser. Il cherche à l'habiter mieux en respectant celle des autres : sans leur donner, à eux non plus, l'illusion qu'ils pourraient s'en débarrasser, mais les aidant à y vivre.*

*Et inversement la solitude n'empêche pas l'amitié : elle seule lui permet d'être vraie. C'est entre deux êtres libres, donc assumant leur solitude, que peut s'établir un vrai dialogue, une amitié non illusoire, totalement respectueuse de l'autre.*

*Cet apprenti, seul au milieu des autres, l'authenticité de sa vie se mesurera à son aptitude à l'accueil, à sa sollicitude, active et discrète, pour ceux qui l'entourent,*



*à la façon dont il assume les liens divers que comporte la vie en communauté. Mais il vivra autrement ce consentement à autrui qui est le signe de l'amour adulte.*

*Plus il prend conscience de son enracinement au milieu des autres, moins il lui semble nécessaire d'en multiplier les expressions extérieures : une certaine réserve apparaît naturelle, un certain silence, aussi ambigu d'ailleurs que l'est la parole. Car on peut cacher dans le silence sa pauvreté d'idées, ou sa timidité à les dire : on peut se retrancher dans le silence par indifférence aux autres ou par opposition, voire méprise, dans une volonté de non –communication ; ou par amour-propre et susceptibilité : on craint d'aborder les autres, on veut éviter le risque de se montrer inférieur, insuffisant.*

*Il y a un silence de complaisance en soi-même et de refus des autres.*

*Mais il y a aussi un silence d'humilité vraie et de discrétion, un silence d'acquiescement, de consentement à l'autre.*

*Car passe le temps où il faut se dire, s'expliquer, se confronter : passe le temps des discours, lorsqu'on est las de sécréter de la parole, lorsqu'on réalise l'inutilité des conseils dont l'autre n'a cure.*

*Le silence s'établit par l'apaisement des conflits intérieurs, par l'établissement dans des certitudes moins fragiles, par une certaine unification sur l'essentiel qui débarrassent des parasites.*

*Bien entendu, le besoin personnel de communiquer, de recevoir, n'est jamais exclu. On a toujours besoin de recevoir, et non seulement d'être uni mais de se sentir uni aux autres : il n'est pas de communion si éthérée qui rien ne la dise sensiblement. Mais les signes en deviennent plus sobres, plus simples.*

*Celui qui vit, celui qui aime, comprend le signe du silence, il sait vivre du silence de ses frères ou de ses sœurs.*

*Pour comprendre ce qu'ils pensent, il les écoute parler : pour comprendre ce qu'ils sont, après les avoir écoutés, il les connaît dans le silence.*

*La sœur ou l'apprenti vit alors silencieusement dans sa communauté, sa famille.*

### *La prière et le silence*

*Du silence peut naître la prière. À mesure que s'apaisent le besoin de s'exprimer et l'agitation des mots, à mesure que nous apprenons à nous taire, nous pouvons accueillir les mots qui nous sont donnés pour dire l'appel, la gratitude et la louange. Des mots qui ne sont pas les nôtres : la Parole de Dieu dite à l'Église, prononcée pour moi, donnée pour la prière, et qui ne peut s'élever que de mon silence. Notre chant commun est fait du silence de tous.*

*Le désir de Dieu qui est en chacun s'unit au désir ressenti par l'autre, apprenti ou petite sœur : l'appel lancé par l'un est le même appel que les autres expriment. Nous nous sommes éduqués à la prière par les mots mêmes de la prière : nous y découvrons une expérience de Dieu ; une certaine attitude nous est suggérée devant Dieu Père.*

*À la mesure de notre silence, nous sommes formés ensemble à une attitude devant Dieu. À la mesure de notre silence, se fait l'union de tous à travers la prière de l'Esprit.*

*Le même Esprit est en chacun de nous mouvement vers Dieu. C'est lui qui donne à des apprentis sans voix les mots qu'il faut, les mots qu'il a inspirés. C'est lui qui façonne en chacun de nous un être de prière.*

*Des apprentis- disciples éternels de l'esprit Saint-, des pécheurs déchirés que nous demeurons, il s'acharne à faire des frères et des petites sœurs qui s'aiment entre eux, des époux et des épouses de Jésus Christ, des pères et des petites mères réconciliés par lui, qui lui disent leur gratitude pour le don de son amour ; des apprentis unis à Lui dans l'adoration du Père qui est aux cieux, qui se savent*



Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.

*choisis par lui pour servir ensemble à la louange de sa gloire (Eph 1); des disciples aimant assez les Hommes et l'Église pour s'unir dans l'intercession pour le monde, qui demandent pardon, qui appellent au secours, qui disent la détresse de tous ceux qui ne sont pas aimés.*

*Nos balbutiements informes, nos efforts maladroits et inconstants, sont déjà l'ébauche de cela, même s'il y a un monde en ce que dit l'Esprit secrètement et ce que nous sommes capables d'en exprimer. De chaque pécheur, l'Esprit veut faire un adorateur en esprit et en vérité (Jn 4/24), un homme ou une femme qui, dans sa misère, sache un jour vivre et exprimer l'amour de son Seigneur pour lui, pour elle, et pour ses sœurs et frères. Ensemble, à la mesure de notre silence, la Communauté des petites sœurs de notre Père et des apprentis reçoit dans la prière l'empreinte de l'Esprit qui prie en elle et qui est Amour.*

*Vivre en communauté n'est pas chose simple, car si la communauté nous précède, si elle nous est donnée, elle est en même temps promesse et projet : elle est à faire par ceux qui la constituent aujourd'hui.*

*Il s'agit d'abord de recevoir la Communauté Abana- notre Père comme un don.*

*La communauté est une réalité longue à apprendre, et l'on apprend toute sa vie !*

*Comme une personne, on doit d'abord l'accepter telle qu'elle est. Y a-t-il un autre chemin ? À quoi bon s'accrocher à une image chimérique de la communauté – comme de l'Église ?*

*La communauté de nos rêves, la communauté modèle –où l'on fait l'expérience comblante d'un amour sans faille, où sont absolument respectés l'équilibre entre les personnes, l'expression de chacune et la vie du groupe – la communauté idéale n'existe pas.*

*Collection Laure Abana- Notre Père III : enseignements.*

*La Communauté Abana- notre Père qui existe, comme toute communauté religieuse, c'est celle-là : elle est un « syndicat de pauvres pécheurs », d'hommes et de femmes ordinaires qui ont décidé cependant de devenir saints, faisant entre eux l'apprentissage de l'échange et de la responsabilité, l'apprentissage de l'amour.*

*Et l'on y vit mieux si l'on sait reconnaître ce que cette Communauté a de positif, si l'on a un regard assez clairvoyant pour s'émerveiller de la richesse cachée en elle.*

*Mais une communauté n'existe pas toute faite.*

*Elle est à la fois don de Dieu et création à réaliser par ses membres, jour après jour. On a la communauté que l'on mérite, que l'on est capable de faire. Si on ne la fait pas, elle n'existe pas.*

*Celui qui a choisi d'en être membre doit s'y engager comme une personne autonome et vivante, participant à sa réflexion, à son effort, à son renouvellement comme à sa vie quotidienne. Il ne se contente pas de la subir, d'y vivre par nécessité ou par habitude, ou par vertu. Il ne se contente pas de la subir, d'y vivre par nécessité ou par habitude.*

*Il la veut. Il sait la choisir, la re-choisir tous les jours, comme le lieu de sa vie, comme le lieu privilégié que Dieu a préféré pour sa Rencontre avec Lui.*

*Vouloir « sa communauté », c'est autre chose qu'accepter avec résignation les déficiences communautaires dont chacun est d'ailleurs, avec tous, l'auteur permanent. Celui qui veut sa communauté, celui qui sait investir en elle de l'amour, l'aimer longuement et patiemment, par des actes efficaces, celui-là ne se demande pas si cela vaut la peine de continuer. Et il voit en elle se former l'image de ce corps dont parle saint Paul : « Vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (1Co 12/27). Son regard va plus loin et son cœur est plus large.*

*Car la communauté vit au sein d'un corps plus vaste.*

*Elle a son organisation, elle gère ses problèmes, elle mène sa vie propre, mais elle est établie dans l'Église et au milieu des hommes : comment trouve-t-elle le moyen de leur montrer, sans prétention, l'art chrétien de vivre ensemble ? Comme tout groupe, elle éprouve une tendance à se clore sur elle-même. Cependant l'amour dont vivent ses petites sœurs ou disciples en sera vrai que si l'élan de ceux-ci, leur intention profonde va vers tous les membres de la famille humaine- les retraitants ou visiteurs- pour leur manifester que le Christ est venu et les aime ! Le Tout- Autre !*

*C'est en voyant l'amour intouchable qui unit les apprentis et les sœurs s'accomplir dans une vie toute simple que les Hommes verront Jésus-Roi d'Amour donc le Père. Celui qui tisse le Corps de notre communauté, c'est l'Esprit Saint.*

*À ce moment-là, unifié en Jésus et par Lui, libre pour hâter le Royaume, l'apprenti devient petit enfant du Père, Co-créateur avec Lui, en réduisant le domaine du Mal : ayant montré son complet rayonnement en communauté, et une relation mûre et équilibrée, l'apprenti peut alors en sa féconde solitude porter la Communauté Abana- notre Père, cellule d'Église, et le monde en devenant louange à la Gloire du Père : la sœur et l'apprenti deviennent « adoration du Père dans la cellule intérieure », Tabernacle et temple véritable.*

*En famille, en plein monde ou en communauté, les apprentis sont des « pauvres » sans cesse en marche - se recevant de l'Esprit-Saint pour atteindre l' « iro », la paix du cœur stable, dans une métanoia continue - vers l'union parfaite avec Jésus-Christ par l'action de l'Esprit-Saint agissant toute chose en chacun de nous, à la gloire de notre Père !*